
L'Église et le négationnisme: le Vatican au cœur d'une crise internationale

Une crise majeure vient d'ébranler la chrétienté, au point qu'un prêtre français a pu écrire: «J'ai honte d'être catholique». L'image du Vatican a été ternie dans la sphère internationale, au point qu'un journal allemand a pu reprocher au «pape allemand de faire du mal à l'Église». Et les relations judéo-chrétiennes qui s'étaient lentement pacifiées depuis le Concile Vatican II, se sont détériorées passagèrement, au point que le grand-rabbinat d'Israël ait suspendu ses relations avec le Saint Siège.

Que s'était-il passé?

Les chambres à gaz n'auraient tué que des poux?

C'est le 22 janvier 2009 que mgr Richard Williamson, un évêque anglais installé en Argentine, membre de la Fraternité sacerdotale Saint Pie X qui groupe les catholiques intégristes, tenait à la télévision suédoise des propos négationnistes: «Je pense que 200.000 à 300.000 Juifs sont morts dans les camps de concentration, mais aucun dans des chambres à gaz. Les preuves historiques vont à l'encontre de 6 millions de Juifs délibérément tués dans des chambres à gaz, en application d'une politique délibérée d'Adolf Hitler. Je pense qu'il n'y avait pas de chambres à gaz»¹. L'évêque intégriste confirmait ainsi des propos similaires tenus par lui au Canada en 1989, soutenant les thèses d'un négationniste local. La justice canadienne avait alors fait une enquête sur son cas.

De plus, six jours après sa déclaration du 22 janvier, qui avait alors déjà déclenché une tempête, mgr Williamson réitérait ses dires dans une interview au «Corriere della Sera»: «D'un point de vue rationnel, je ne changerai pas d'avis. Il n'y a pas de preuves de l'existence de chambres à gaz». Et presque au même moment, un autre membre de la Fraternité Saint Pie X, le père Floriano Abrahamowicz, s'exprimait à son tour dans la «Tribuna di Treviso»: «Je sais que les chambres à gaz ont existé au moins pour désinfecter.

¹ MATTHEW WAGNER, *Chief Rabbinate Suspends Ties with Vatican*, «The Jerusalem post», 28 Janvier 2009, pp. 1 et 19.

Mais je ne saurais dire si elles ont causé des morts ou non, car je n'ai pas approfondi la question»².

On se souvient du scandale soulevé dans les pays civilisés par une formulation voisine: «Dans les chambres à gaz ne sont morts que des poux [...]».

En 2009, ces paroles incendiaires, inhumaines en soi, n'auraient peut-être pas fait sensation, dans notre monde saturé d'outrance, si elles avaient paru à un moment quelconque. Or, elles coïncidaient avec l'annonce, le 24 janvier, par le Vatican, de la levée de l'excommunication qui avait frappé quatre évêques de la Fraternité Saint Pie X, il y a plus de vingt ans, dont précisément mgr Williamson. Une telle simultanéité, que personne n'avait voulue apparemment, ne pouvait pas ne pas rallumer un incendie qui couvait sous la cendre depuis des décennies.

C'est en 1988, en effet, sous le pontificat de Jean-Paul II, qu'avait été prononcée l'excommunication de ces quatre évêques, ordonnés à l'encontre des avertissements du pape par mgr Marcel Lefebvre, fondateur français de la Fraternité. Elle avait été créée en 1969, pour manifester le rejet de certains acquis du Concile Vatican II, notamment la célébration de la messe en langues locales, les allègements protocolaires et surtout, le dialogue avec les autres religions, qui semblait remettre en question l'unicité de la voie chrétienne pour accéder au salut. Par là, la Fraternité devenait schismatique.

Les 'lefebvristes' sont considérés 'infréquentables' à cause de ces divergences théologiques et ecclésiastiques, mais aussi pour les affinités qui leur sont prêtées avec l'extrême-droite politique. Les propos négationnistes de mgr Williamson, identiques à ceux qu'on entend de la bouche de néo-nazis et d'autres totalitaires, ne pouvaient que confirmer cette perception.

La Fraternité compte quelque 150.000 fidèles et des centaines de prêtres: numériquement, une très faible proportion de la chrétienté. Elle est fortement présente en France.

Un sursaut d'horreur chrétien universel

D'emblée, les protestations d'origine chrétienne ont déferlé à travers le monde, visant à la fois la déclaration négationniste de

² CATHERINE GARSON, *La réintégration au sein de l'Église des évêques négationnistes ne passe pas*, «Actualité juive», 5 février 2009, p. 26.

mgr Williamson et sa réintégration par le Vatican. Des Églises, des personnalités, des journaux de premier plan ont manifesté leur désapprobation.

En Suisse, 200 prêtres et théologiens ont exprimé leur inquiétude devant la réhabilitation des intégristes, une «décision fortement régressive». Le président de la Conférence des évêques suisses, mgr Kurt Koch attend que «les quatre évêques de la Fraternité déclarent de manière crédible leur acceptation du Concile Vatican II et en particulier de la déclaration *Nostra Aetate* et adoptent une attitude positive envers le judaïsme»³.

Cinquante membres catholiques du Congrès des Etats-Unis ont écrit au pape pour dire «leur profonde préoccupation». Ils ne comprennent pas «pourquoi la révocation [de leur excommunication] n'a pas été accompagnée par un rejet public et emphatique de la négation de l'Holocauste [par Williamson] qui fait écho à celle des néonazis, des extrémistes islamistes, des racistes qui ont choisi la haine et la violence, non la coexistence pacifique entre les peuples»⁴.

En Pologne, de hautes personnalités se sont alarmées devant «la confusion» créée dans l'Église.

En Belgique, le cardinal Danneels a parlé fort. Les évêques affirment qu'on ne peut chercher l'amitié des chrétiens «au détriment de la vérité». Le quotidien catholique «La Libre Belgique» déplore la «surdité et l'aveuglement du Vatican».

En Autriche, un prélat très proche du pape, le cardinal-archevêque de Vienne, Christophe Schönborn, estime que «celui qui nie la Shoah ne peut être réhabilité au sein de l'Église»⁵.

La Conférence épiscopale d'Italie souhaite qu'on exige une acceptation totale de Vatican II par les intégristes.

En France, la «fille aînée de l'Église», le Conseil permanent des évêques a condamné «les paroles inacceptables et scandaleuses de mgr Williamson» et «redit à la communauté juive son engagement indéfectible au dialogue et à l'amitié» et assuré «qu'en aucun cas, Vatican II ne sera négociable»⁶.

Le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, a stigmatisé les propos de mgr Williamson, et assuré «nos amis juifs que ce ne sont pas les propos d'un chrétien, que ce sont des propos horribles, scandaleux, contraires à la vérité, profondément blessants,

³ *Ibidem*.

⁴ FRANCES D'EMILIO, *Bishop Who Denied Holocaust Expresses His Regrets to Pope*, «The Jerusalem Post», 1 février 2009, p. 5.

⁵ GARSON, art. cité.

⁶ *Ibidem*.

comme tous les propos des négationnistes [...]. J'ai téléphoné à mes amis juifs pour leur dire: "Vous savez bien que ces propos me scandalisent autant que vous"⁷.

L'hebdomadaire catholique «La Vie» a lancé une pétition intitulée *Pas de négationnistes dans l'Église*: Les propos de mgr Williamson sont insupportables «parce que depuis un demi-siècle, de Jean XXIII à Benoît XVI, l'Église a entrepris une longue démarche de repentance à propos de l'antisémitisme. Elle n'a cessé de chercher la rencontre et la réconciliation avec ceux que Jean-Paul II appelait "nos frères aînés". Ce faisant, elle a retrouvé ses racines: Jésus, Marie, les disciples étaient juifs»⁸.

Un simple fidèle, dans une lettre de lecteur intitulé «Non à Benoît XVI!», ne peut «accepter que le pape multiplie les gestes de prévenance à l'égard de troupes marginales et passésistes», ni que «notre Église ouvre les bras aux fils prodigues réactionnaires, voire négationnistes, mais en chassant les progressistes [...]»⁹.

Un prêtre pose la question: «Pour récupérer 150.000 brebis, combien le pape est-il prêt à en perdre?».

Un chercheur en théologie politique, Matthieu Grimpret, a publié un article sous le titre *J'ai honte d'être catholique*¹⁰.

Comme on pouvait s'y attendre, les réactions chrétiennes les plus passionnées se sont produites en Allemagne.

Plusieurs évêques se sont exprimés avec force. L'évêque de Hambourg, mgr Hans Jochen Jaschke, estime «qu'une faute a été commise au nom du pape». De même, l'archevêque de Hambourg, mgr Werner Thissen: «La réhabilitation d'un négationniste est une mauvaise décision. Cela entraîne une perte de confiance dans le pape». Il faut stopper le processus de réintégration. Le cardinal Karl Lehmann, ancien chef de la Conférence des évêques, estime que «le pape a tendu les deux mains à une organisation extrémiste. Williamson a frappé le pape au visage». Le président de l'épiscopat, mgr Robert Zollitsch, ne voit «aucune place pour Williamson au sein de l'Église catholique»¹¹.

⁷ ANDRÉ SERES, *Mgr Barbarin condamne les propos de Williamson*, «Le Figaro», 27 janvier 2009, p. 10.

⁸ GARSON, art. cité.

⁹ FRANÇOIS LAGNAU, «Le Monde», 7 février 2009, p. 24.

¹⁰ MATTHIEU GRIMPET, *J'ai honte d'être catholique*, «Le Monde», 28 janvier 2009, p. 18.

¹¹ PATRICK SAINT PAUL, *L'Allemagne prend ses distances avec son pape*, «Le Figaro», 4 février 2009, p. 8.

Le grand théologien Hermann Häring est allé jusqu'à suggérer que le pape, qui a 81 ans, se retire puisque les évêques doivent partir à 75 ans et les cardinaux à 80: «Ce ne serait pas un scandale. Pourquoi le pape ne devrait-il pas s'en tenir à ces règles sages?».

Même à Rome, des prélats de haut rang ont critiqué le gouvernement de l'Église. Le cardinal Walter Kasper, chargé au Vatican du dialogue avec le judaïsme, suggère «des erreurs de gestion de la Curie»¹².

Un monde politique unanime face aux intégristes

En France, la réprobation s'affirme dans tous les secteurs politiques. Martine Aubry, au nom de l'opposition socialiste, comme les ténors de l'Ump au pouvoir, parlent le même langage.

Le 1^{er} février, le porte-parole du gouvernement, Luc Chatel, a condamné «avec la plus grande fermeté les propos qui ont été tenus par les membres de la Fraternité Saint Pie X. Ils sont inacceptables, abjects, intolérables»¹³. «Je suis catholique pratiquant, a ajouté Luc Chatel. A ce titre-là, je doute que la réintégration soit la meilleure chose pour la réconciliation au sein de l'Église»¹⁴.

Christine Boutin, ministre du Logement, se qualifiant elle aussi de catholique, a condamné la déclaration négationniste: «Il n'est pas question d'aller plus loin dans la réconciliation tant que Williamson ne se sera pas démenti».

Le président Nicolas Sarkozy, au cours d'une grande interview sur les télévisions françaises: «Qu'il puisse se trouver au XXI^e siècle quelqu'un qui ose contester les chambres à gaz, la Shoah, le martyre des Juifs, c'est invraisemblable, choquant et inadmissible»¹⁵.

D'Allemagne sont aussi venues les réactions de nature politique les plus vives.

Le pays avait vibré à l'unisson lorsqu'un cardinal allemand, Josef Ratzinger, était devenu pape en 2005, un enthousiasme qu'avait exprimé le quotidien populaire «Bild»: «Nous sommes pape!». Voici, que l'Allemagne, hyper-sensible aux survivances du nazisme, à son passé et à ses relations avec les Juifs, voyait 'son' pape

¹² STÉPHANIE LE BARS, MARIE DE VERGÈS, *Négationnisme: Angela Merkel juge «insuffisante» la réponse de Benoît XVI*, «Le Monde», 5 février 2009.

¹³ JEAN MARIE GUÉNOIS, *Williamson, le grand-rabbin épargne Benoît XVI*, «Le Figaro», 2 janvier 2009, p. 11.

¹⁴ *Radio-J*, 1 février 2009.

¹⁵ *TF1 et France-2*, 5 février 2009, 20 h 15.

remettre en cause ses acquis. L'Allemagne exprimait un amour profondément reçu.

Par une démarche inhabituelle, dénotant sa consternation, la chancelière Angela Merkel a mis en cause directement et publiquement le pape et réclame des clarifications; «Il faut que, de la part du pape et du Vatican, il soit clairement établi qu'il ne peut y avoir de négation de l'Holocauste. Si l'attitude du Vatican peut donner l'impression que l'Holocauste peut être nié, alors il s'agit de questions fondamentales concernant la relation avec le judaïsme». Peu après, Angela Merkel s'est entretenue longuement avec le Pape au téléphone, pour lui dépeindre la consternation qui règne dans 'leur' pays.

La presse allemande s'est exprimée sur le même ton d'amertume et de déception. «Der Spiegel» constate qu'un «pape allemand fait du mal à l'Église catholique». La «Westdeutsche Zeitung» dénonce carrément le «parcours antimoderne [de] Benoît XVI [qui] a déjà heurté les musulmans, les protestants, les Juifs et les homosexuels. Maintenant il sème le trouble dans sa propre Église»¹⁶.

Le Parquet de Ratisbonne a ouvert une enquête sur les propos de mgr Williamson, illégaux en Allemagne et puis de prison. Leur auteur est devenu l'idole de l'extrême-droite. Un site de cette tendance politique remercie l'évêque nationaliste «pour le cadeau de réconciliation fait aux Allemands». Pour un autre site, mgr Williamson a «montré comment les vrais chrétiens doivent prendre position contre le matérialisme et la décadence»¹⁷.

La communauté juive profondément blessée

Les protestations ont été aussi unanimes et dures du côté juif.

Dans une lettre à la Commission vaticane pour les relations avec les Juifs, le grand-rabbinat d'Israël déclarait suspendre ses liens officiels avec le Vatican: «Sans excuses publiques et rétractations [de Williamson] il sera difficile de poursuivre le dialogue». En l'état des choses, les représentants du rabbinat qui devaient rencontrer leurs homologues vaticans à Rome en mars, ne participeront pas à la réunion¹⁸. Le grand rabbin Shear Yishuv Cohen, président de la Commission rabbinique, comprenait «les efforts du pape pour réaliser l'unité de l'Église, mais il devrait réaliser qu'indirectement il blesse les Juifs»¹⁹.

¹⁶ SAINT-PAUL, *L'Allemagne prend ses distances avec son pape*, cit.

¹⁷ PATRICK SAINT-PAUL, *Lés Juifs allemands rompent avec le pape*, «Le Figaro», 31 janvier - 1 février 2009, p. 7.

¹⁸ GARSON, art. cité.

¹⁹ WAGNER, *Chief Rabbinate Suspends Ties with Vatican*, cit.

Une journaliste israélienne lie l'affaire Williamson au négationnisme de l'Iranien Mahmoud Ahmadinejad et propose, avec ironie et sarcasme, d'en faire un saint «ensemble avec le pape d'Hitler Pie XII». Ironie peut-être de mauvais goût, mais qui en dit long sur l'amertume des Israéliens²⁰.

Le grand-rabbin de Rome, Riccardo Di Segni, a déploré la réintégration des intégristes négationnistes, qui «rouvre une blessure profonde».

Même réprobation juive aux États-Unis

Pour le directeur des Affaires interreligieuses de l'American Jewish Committee, rabbi David Rosen, «la réconciliation du Vatican avec la Fraternité est une affaire interne de l'Église. Mais accueillir un négateur ouvert de l'Holocauste est honteux, un coup sérieux porté aux relations judéo-vaticanes et un camouflet asséné aux efforts historiques du pape Jean-Paul II qui, sur les pas de ses prédécesseurs, a fait tant de remarquables efforts pour déraciner l'antisémitisme»²¹. Rosen soulignait que la levée de l'excommunication avait été rendue publique quelques jours seulement avant la célébration de la journée mondiale de la Shoah.

En Allemagne, le Conseil central des Juifs décidait d'interrompre tout dialogue avec l'Église catholique. Charlotte Knobloch, président du Conseil, appelait à «un mouvement de protestation au sein de l'Église contre de tels comportements du pape»²². Le Centre Simon Wiesenthal lançait une pétition demandant le rétablissement de l'excommunication de mgr Williamson.

Elie Wiesel, le lauréat du prix Nobel, dans une interview à Reuters, est allé jusqu'à avancer qu'il était impossible que le Vatican eût ignoré le passé de Williamson et que sa réintégration a été «intentionnelle»²³.

Le judaïsme français n'a pas été en reste. Richard Prasquier, président du Conseil représentatif des institutions juives de France, s'est exprimé fortement.

²⁰ LIAT COLLINS, *You've Got (Hate) Mail*, «The Jerusalem Post», 3 février 2009, p. 14.

²¹ MATTHEW WAGNER, AP, *JTA: Pope Lifts Excommunication of Holocaust-denying Bishop*, «The Jerusalem Post», 25 janvier 2009, p. 1 et 9.

²² SAINT-PAUL, *Les Juifs allemands rompent avec le pape*, art. cité.

²³ MATTHEW WAGNER, AP: *Pope's «Full Solidarity» with Jews*, «The Jerusalem Post», 29 janvier 2009.

Le nouveau grand-rabbin de France, Gilles Bernheim, lors de la cérémonie de son investiture officielle, a évoqué une «terrible actualité, quand nous entendons qu'un évêque de la Fraternité Saint Pie X tient des propos abjects [...] et que de nombreux membres de la dite Fraternité regrettent toujours Vatican II et la déclaration *Nostra Aetate* sur les relations avec les autres religions»²⁴. Par ailleurs, le grand-rabbin Bernheim rappelait lui aussi qu'en France et en Allemagne les propos négationnistes «sont punis par la loi» et se demande lui aussi comment le pape pouvait «ignorer le négationnisme de mgr Williamson, [...] comment se réconcilier avec celui qui s'est exclu de la chrétienté par ses propos [...] et ce qui se passerait si les évêques qui ne sont plus excommuniés continuent de refuser Vatican II»²⁵.

La main toujours tendue et toujours rejetée

Cette levée de boucliers générale et la crise suscitée au sein de la catholicité ont produit nombre de mises au point du Vatican et des intégristes.

Dans un premier temps, Benoît XVI a tenté d'éteindre l'incendie dès le 28 janvier, cinq jours seulement après la levée de l'excommunication, lors de son audience générale, par une allusion indirecte à la crise. Le pape condamnait la Shoah, «meurtre féroce de millions de Juifs, victimes innocentes d'une haine raciale aveugle et religieuse» qui reste «un avertissement contre l'oubli, la négation et le réductionnisme», et renouvelait «avec affection, l'expression de ma pleine et indiscutable solidarité avec nos frères destinataires de la première alliance». Le pape exprimait le vœu «que la mémoire de la Shoah conduise l'humanité à réfléchir sur la puissance du mal lorsqu'il conquiert le cœur des hommes»²⁶. Cette déclaration ne nommait pas l'évêque schismatique mais elle a été interprétée partout comme un désaveu de la déclaration négationniste.

Un porte-parole du pape a cependant été plus explicite, déclarant que le Vatican ne partageait pas les vues de l'évêque Williamson: «Affirmer qu'une personne n'est plus excommuniée ne veut pas dire qu'on partage toutes ses idées ou déclarations»²⁷.

²⁴ GUÉNOIS, art. cité.

²⁵ GILLES BERNHEIM, *Les propos de mgr Williamson sont objects*, Propos recueillis par Stéphanie Le Bars, «Le Figaro», 1-2 février 2009, p. 8.

²⁶ JEAN-MARIE GUÉNOIS, *Le pape pleinement solidaire avec les Juifs*, «Le Figaro», 29 janvier 2009; WAGNER, *Pope expresses «full solidarity» with Jews*, cité.

²⁷ *Iudicium perversum*, «The Jerusalem Post», 27 janvier 2009, p. 1.

Les réactions de l'évêque Williamson devant le tumulte ont d'abord donné l'impression qu'il cherchait à mitiger l'effet de ses propos, sans pourtant les démentir ou s'en excuser. Dans une lettre au cardinal Dario Hoyos, qui s'était occupé, au Vatican, de la réhabilitation des excommuniés, il lui demandait, «au milieu de la tempête médiatique soulevée par mes remarques imprudentes, d'accepter mes sincères regrets de vous avoir causé, ainsi qu'au Saint Père, tant de problèmes angoissants»²⁸. Il n'y avait là ni rétractation, ni revirement sur le contenu scandaleux de ses propos.

Le supérieur général de la Fraternité, mgr Bernard Fellay, est allé plus loin. Il s'est distancié des propos de mgr Williamson «qui ne reflètent pas la position de la Fraternité», lui a commandé de ne plus s'exprimer publiquement sur des questions historiques ou politiques, et a demandé au pape et à tous les hommes de bonne volonté, pardon pour les conséquences dramatiques des paroles de mgr Williamson²⁹. Le supérieur de la Fraternité pour l'Amérique Latine s'est exprimé en termes voisins. Dans un communiqué du 8 février, il annonce que Williamson a été démis de ses fonctions à la tête du séminaire de La Reja et que ses «affirmations négationnistes ne reflètent aucunement les positions de la Fraternité». Celle-ci a même expulsé le prêtre italien qui avait lui aussi tenu des propos négationnistes et qualifié Vatican II d'hérésie³⁰. Le chef de la branche allemande de la Fraternité, Franz Schmidberger, s'est démarqué également des propos négationnistes, qui ne «reflètent pas l'esprit» de la Fraternité, commentant que «Jésus était juif, un vrai chrétien ne peut être antisémite».

Ces discordances reflètent les tensions et les courants divergents qui existent au sein de la Fraternité.

Mais l'ampleur de la protestation ne cessait d'enfler. Et bien que le cardinal Tarcisio Bertone, secrétaire d'État, c'est à dire deuxième personnage du Vatican, eut jugé l'affaire 'dure', le pape décidait une mesure radicale. Le 4 février, il faisait publier formellement une note de la secrétairerie qui équivalait à une exigence de rétractation de mgr Williamson et une mise au pilori de la Fraternité.

La note précise que «la levée de l'excommunication a libéré les quatre évêques d'une peine canonique gravissime, mais n'a pas changé la situation juridique de la Fraternité Saint Pie X qui, à

²⁸ D'EMILIO, art. cité.

²⁹ MATTHEW WAGNER, *Chief Rabbinate Suspends Ties with Vatican*, cité, p. 1 et 19.

³⁰ STÉPHANIE LE BARS, *L'affaire Williamson souligne les tensions au sein des intégristes*, «Le Monde», 10 février 2009, p. 9.

l'heure actuelle, ne jouit d'aucune reconnaissance canonique dans l'Église catholique. Quant aux quatre évêques, bien qu'ils soient déliés de l'excommunication, ils n'ont pas une fonction canonique dans l'Église et n'y exercent pas un ministère licite [...]. Pour une future reconnaissance de la Fraternité, la condition indispensable est la pleine reconnaissance du Concile Vatican II et du magistère des papes Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul I^{er}, Jean-Paul II et de Benoît XVI. [...]. Les positions de mgr Williamson sur la Shoah sont absolument inacceptables et fermement réfutées par le Saint-Père. [...] L'évêque Williamson, pour une admission aux fonctions épiscopales dans l'Église, devra prendre, de façon absolument non équivoque et publique, des distances avec ses positions sur la Shoah, qui n'étaient pas connues par le Saint Père au moment de la rémission de l'excommunication»³¹.

Le pape offrait ainsi aux intégristes leur réintégration à ses conditions. Il renvoyait la balle dans leur camp. Il défectait les critiques qui venaient de déferler sur son ministère. Il rassurait la grande masse des fidèles, qui ne veulent pas voir remis en question les acquis du Concile Vatican II.

La publication de la note comminatoire produisit presque aussitôt trois effets: le grand-rabbinat d'Israël reprenait ses relations avec le Vatican; une nouvelle excommunication de mgr Williamson, pour cause de négationnisme, devenait plausible.

Regrettablement, la troisième conséquence fut négative. mgr Williamson, loin de se dédire, répondait immédiatement au pape. Dans un entretien publié par l'hebdomadaire allemand «Der Spiegel» le 7 février, il réaffirme avoir «fait des recherches sur le sujet dans les années 1980» et «être convaincu de l'exactitude de ses positions» fondées sur «des preuves historiques», non des «émotions». Il pense toutefois «réexaminer encore une fois les preuves» et rectifier éventuellement ses vues.

L'un des autres évêques en voie de réintégration, le français Bernard Tissier de Mallerais, a lui aussi répondu au pape dans «La Stampa» italienne: «Nous ne changerons pas nos positions mais nous avons l'intention d'amener le Vatican vers nos positions»³².

Un capitaine solide à la barre

Il reste à se demander par quoi avait été motivée la réintégration des intégristes et comment se solde – provisoirement – la crise.

³¹ JEAN-MARIE GUÉNOIS, *Benoît XVI hausse le ton contre les intégristes*, «Le Figaro», 5 février 2009, p. 2.

³² STÉPHANIE LE BARS, *L'affaire Williamson souligne les tensions au sein des intégristes*, cité.

Depuis le XVI^e siècle, l'Église catholique n'est pas guérie du schisme de la Réforme. Tous les papes, les gardiens de l'unité des chrétiens, ont rêvé depuis de refaire cette unité et le nouveau schisme intégriste, en 1969, a paru à Jean-Paul II et à Benoît XVI comme un signe de décomposition interne dont il fallait arrêter le progrès avant qu'elle ne cristallise en une nouvelle Église. Plus un schisme dure, plus il est difficile de colmater la brèche. Benoît XVI, comme son prédécesseur, ont donc ouvert généreusement des portes, lancé des passerelles pour produire le retour des brebis égarées. André Vingt-Trois, président de la Conférence des évêques de France, l'a formulé: «C'est une nouvelle chance donnée à la force de la communion sur les forces de la division».

Aussi, dès le début de son pontificat, Benoît XVI était allé loin dans son effort pour le retour des intégristes. Il avait rencontré leur principal dirigeant, mgr Bernard Fellay. En 2007, il avait accédé à l'une des demandes des intégristes, le rétablissement de la messe en latin, bien qu'elle comporte notamment une prière pour les *perfidis judaei*, les «Juifs qui n'ont pas la foi». Une mesure, on s'en doute, qui ne pouvait qu'indisposer fortement les Juifs.

On conçoit que le progrès de la sécularisation et de la laïcisation dans la chrétienté ait poussé le pape à tenter de resserrer les rangs. Mais la question du prêtre parisien, «Combien de brebis est-on prêt à sacrifier?» est plus que pertinente. Et dans quelle mesure peut-on se permettre, pour se réconcilier avec un catholicisme conservateur, de sacrifier les chrétiens 'progressistes' et remettre en danger les relations avec les Juifs?

Sur ce dernier point, on pouvait craindre, dans un premier temps, après la réintégration des intégristes, que le Saint Siège était revenu sur les acquis du dialogue judéo-chrétien, et par là, ait accordé une nouvelle licéité catholique à l'antijudaïsme. La note de mise en demeure aux intégristes indique que cette régression ne s'est pas produite. Ce qui est beaucoup, au moment où les campagnes des islamistes contre Israël et les Juifs, orchestrées avec des moyens infiniment plus puissants que ceux dont disposaient les nazis il y a soixante-dix ans, vulgarisent à travers le monde, à la faveur du conflit israélo-arabe, un nouvel «enseignement du mépris» des Juifs.

C'est un progrès important. On se souvient de la question apparemment naïve posée par Staline lors de la deuxième guerre mondiale: «Combien de divisions possède la pape?». En réalité, sa question facétieuse était loin d'être naïve ou stupide. Le pape dispose d'autres troupes que les légions d'anges et sa garde suisse en uniformes de la renaissance et armée de hallebardes. Un milliard d'hommes reconnaissent à divers degrés la guidance morale, intellectuelle, sociétale et politique du pape. Le Saint Siège est une gran-

de puissance. Et c'est à bon escient que les historiens se demandent encore ce que Pie XII aurait pu obtenir au empêcher s'il avait mis en ligne tout son pouvoir contre Hitler.

En tout état de cause, et quel que soit le dénouement final de la crise, elle aura, indubitablement, eu des effets positifs sur le plan des relations judéo-chrétiennes: il s'est manifesté une large réprobation et opposition officielle et populaire aux thèses des négationnistes et des néo-nazis. Cette réitération de sentiments de sympathie pour le peuple juif, l'adhésion à la théologie politique du Concile Vatican II, montrent que le rapprochement avec les Juifs et 'l'enseignement de l'estime' sont plus enracinés qu'on ne l'imaginait. Les hâisseurs des Juifs, qu'ils portent une soutane noire, ou brandissent des drapeaux verts du djihad ou vocifèrent des slogans néo-nazis, ne sont pas sensibles à la charité chrétienne. Ces résurgences de la folie hitlérienne, au lieu d'adhésion, ont suscité un vaste mouvement de solidarité chrétienne avec les Juifs contre la barbarie. Les graines semées par Jean XXIII, cultivées par Jean-Paul II ont germé avec Benoît XVI.

C'est un grand réconfort face aux délire combinés du fascisme et de l'islamisme extrémiste.

Dans quelle mesure peut-on, par conséquent, discerner dans le duel Benoît XVI Williamson une indication sur le rôle que voudrait voir jouer le pape par l'Église catholique, dans le conflit de civilisations qui oppose les extrémistes islamistes et l'Occident? N'oublions pas que chez ces derniers circule l'idée et la promesse de «faire à ceux du dimanche ce qu'on aura fait à ceux du samedi».

En septembre 2006, dans un exposé sur les rapports des religions avec la force et la raison, Benoît XVI avait condamné le djihad comme contraire à la nature de Dieu. Il avait cité un propos de l'empereur Manuel II Paléologue qui vécut au XIV^e siècle: «Montre-moi donc ce que Mahomet a apporté de nouveau. Tu ne trouveras que des choses mauvaises et inhumaines, comme le droit de défendre par l'épée la foi qu'il prêchait [...]. Agir de manière déraisonnable est contraire à la nature de Dieu [...]. Pour la doctrine musulmane, sa volonté n'est liée à aucune [de nos] catégories, pas même celle de la raison³³. Les observateurs s'étaient alors posé la question de savoir si Benoît XVI serait à l'islamisme ce que Jean-Paul II fut au communisme»³⁴.

³³ PAUL GINIEWSKI, *Chrétiens et Musulmans contre l'extrémisme islamiste?*, «Rivista di studi politici internazionali», janvier-mars 2008, p. 55.

³⁴ *Idem*, p. 66.

Il est malaisé de répondre. Mais la volte-face rapide de Benoît XVI, reprenant la main au milieu d'une crise qui semblait sans solution, montre un 'capitaine' qui tient la barre, sait la redresser même si le navire a dévié un moment de sa course, et n'a pas perdu de vue la cap, inébranlable dans sa détermination à ne pas permettre au navire de se fracasser sur les récifs de l'antisémitisme qui a gangréné le XX^{ème} siècle et menace la civilisation humaine au commencement du XXI^{ème}.

C'est de bonne augure pour l'humanité. (PAUL GINIEWSKI)

LA FONDATION JEAN MONNET POUR L'EUROPE

La Fondation Jean Monnet pour l'Europe a été créée en 1978 par Jean Monnet, Père de l'Europe communautaire. Il lui a donné, avec son nom, l'ensemble de ses archives, bientôt rejointes par celles de Robert Schuman et d'autres bâtisseurs. Ces archives constituent les racines historiques de l'Union européenne. Jean Monnet lui a enfin confié la mission

- d'organiser cette mémoire pour la rendre accessible aux étudiants, aux enseignants, aux chercheurs, aux responsables d'institutions publiques et d'activités privées ainsi qu'aux citoyens intéressés, afin de contribuer par la connaissance du passé, à l'éclairage du présent et à la préparation de l'avenir;
- de faire rayonner cette mémoire à l'échelle de l'ensemble de l'Europe et des continents et pays d'outre-mer. Les moyens utilisés à cette fin sont l'édition de Cahiers rouges, des colloques, des expositions, Internet et, récemment, des émissions de télévision allant des chaînes locales aux grands mass médias.



Ferme de Dorigny, CH - 1015 Lausanne
Tél : +41 (0)21 692 20 90. Fax: +41 (0)21 692 20 95
Site Web: <http://www.jean-monnet.ch>